

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 102 (1957)
Heft: 12

Artikel: L'insurrection de Varsovie en 1944 [fin]
Autor: Bor-Komorowski
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

... A moins toutefois que le sanglant conflit en préparation n'amène un massacre général. Mais l'anéantissement serait-il si total que d'aucuns le prédisent ? N'y aura-t-il pas des montagnards ayant échappé à la destruction massive des bombardements nucléaires grâce aux refuges de leurs Alpes et qui, tels ces Helvètes de jadis, entreprendront un nouvel exode vers l'Océan, sans risque de se heurter cette fois à un quelconque Jules César pour les arrêter dans leur migration ?

Sachons à notre tour nous arrêter sur le plan incliné des anticipations. L'Europe, troisième « supergrand », est une nécessité ; il faut donc aboutir. Tout organisme militaire s'exerçant dans le cadre de cette unification contribue à la consolider ; il en hâte l'accomplissement. Ainsi sur tous les plans, civils ou militaires, l'œuvre de création se poursuit, non sans avoir à subir des alternances de stagnation, de pas en avant, de retours en arrière. L'essentiel, c'est qu'il y ait des hommes résolus à l'achever et que le progrès soit constant.

J. REVOL

L'insurrection de Varsovie en 1944

(fin)

Les attaques continuées pendant les quelques jours suivants ne purent qu'élargir très faiblement les premières acquisitions. Après trois jours l'intensité de la première poussée commença à faiblir.

Du fait de l'occupation de la ville, les Allemands ne pouvaient conserver leur liaison avec leurs détachements aux alentours de Varsovie, que par la voie circulaire nord.

Nous avons pris des quantités assez considérables de munitions. Mais, d'autre part, nos propres dépenses en munitions furent très élevées pendant les premiers jours. A la suite

de cette pénurie le Commandant en Chef de l'Armée secrète ordonna, le 4 août, de passer à la défensive, n'autorisant le commandant de la province à lancer une offensive qu'en cas d'urgence ou de nécessité par rapport à l'ensemble de la situation. Notre radio alertait Londres en demandant le parachutage d'armes et de munitions.

Le terrain de la ville occupé par les insurgés se divisait en plusieurs grands quartiers séparés par les forces ennemies ; tels, Mokotów, Centre, Ochota et Żolibórz. A Praga, après des combats de trois jours, les insurgés durent plier devant la supériorité de l'ennemi. De légers détachements surent se frayer un passage vers la rive occidentale de la Vistule. Les autres se disséminèrent parmi la population civile.

L'avance soviétique qui avait percé dans la région extérieure de la tête de pont de Varsovie et était arrivée à la distance d'à peine 10 km. des murs de la ville, s'arrêta soudain, la nuit du 3 au 4 août. Le front était enveloppé de silence...

Le 4 août, les Allemands commencèrent leurs contre-attaques. Ils tâchaient avant toute chose de percer des artères de communication Est-Ouest qui devaient, de toute nécessité, passer par le milieu même de la ville. Wola et Ochota furent les premiers objectifs de leurs attaques. L'action de l'infanterie fut soutenue par des détachements de tanks, par des canons d'assaut, une artillerie nombreuse et des escadrilles de bombardiers. Après deux jours de lutttes acharnées, les Allemands s'emparèrent de Wola, dont les maisons de faubourg rendaient possibles les manœuvres des tanks et très difficile la défense. Les habitants de Wola qui ne réussirent pas à passer dans les communes voisines, furent fusillés par les Allemands. S'étant emparé de Wola, l'ennemi réussit à se faire un passage vers le Jardin de Saxe où il put rejoindre ses propres détachements qui y avaient été encerclés. Continuant leur poussée, les Allemands se frayèrent un chemin vers le pont Kierbedź, rétablissant ainsi leurs communications avec Praga et l'Est. Les forces insurgées de la partie Nord de la ville furent privées de liaison avec le Centre.

A Ochota les combats continuèrent sans répit jusqu'au 13 août. Ce quartier, coupé du reste de la ville par les forces allemandes, résista jusqu'aux dernières cartouches. Dans la nuit du 13 au 14 août, les détachements insurgés furent refoulés sur un lambeau de terrain d'où ils réussirent à percer jusqu'à la forêt de Chojnów.

Les Allemands continuèrent leurs efforts, pour obtenir une artère de communication vers le Sud, soit vers le pont Poniatowski et le pont ferroviaire : pourtant tous leurs efforts furent vains et s'arrêtèrent à la limite du centre de la ville. C'est ici qu'on put observer de nombreux cas où la population civile fut contrainte à se placer devant les lignes allemandes, ou même devant les tanks, comme rideau vivant contre le feu des insurgés. Les soldats de l'Armée secrète faits prisonniers, ou même les blessés, étaient fusillés sans merci par les Allemands. Les insurgés reçurent une interdiction sévère de tout acte de représailles ou de lynchage exercé envers l'ennemi.

Après la chute de Wola, les Allemands passèrent à l'attaque contre la Vieille ville (Starówka et Stare Miasto). Les avions allemands bombardaient jusqu'à quinze fois par jour les positions des insurgés, qui se trouvaient aussi sous le feu de l'artillerie. Un quartier tout entier était enveloppé par la lueur des incendies et de gros tourbillons de fumée. Des immeubles entiers tombaient en ruine. Autant que les soldats, la population risquait de subir de grandes pertes. Pourtant, tout ce que les Allemands arrivaient à occuper durant le jour, grâce à l'appui de l'aviation et de l'artillerie, les insurgés le récupéraient la nuit dans des combats corps à corps. Positions et ruines de maisons passaient plusieurs fois de mains en mains. On luttait avec acharnement. Après les grandes dépenses de munitions qui avaient caractérisé les premiers jours, nos soldats apprirent à estimer chaque balle à son prix d'or. Les Allemands, par principe, laissaient approcher les attaquants à une distance de grenade sans coup férir, puis ils ouvraient le feu et couvraient les assaillants de grenades.

Entre le 13 et 18 août l'intensité du combat dans la Vieille ville augmentait chaque jour. Les Allemands attaquaient de l'ouest, du sud et du nord. Les deux partis subissaient de lourdes pertes, les défenseurs repoussaient l'ennemi avec succès en ne perdant que très peu de terrain. La Vieille ville était séparée de Żolibórz par une bande de terrain, occupée par les Allemands : le chemin de fer du quartier passait par là, et un train blindé allemand y patrouillait toujours.

A Żolibórz un calme relatif régnait. Les Allemands se bornaient à des sorties isolées qui étaient facilement repoussées par les insurgés. Żolibórz avait une liaison avec la forêt de Kampinos, où s'étaient concentrés de nombreux détachements refoulés des districts occupés par les Allemands. C'est ici que depuis le 9 août avaient lieu à la requête du Quartier général de l'Armée secrète, les parachutages demandés aux Alliés. C'est de là que les ravitaillements en armes et en munitions étaient dirigés vers Żolibórz. Trois bataillons, fort bien armés, réussirent à passer jusqu'à Żolibórz, en renforçant ainsi la garnison. Comme tous les essais d'établir une liaison à travers les lignes allemandes entre la Vieille ville et Żolibórz avaient échoué, cette liaison fut aménagée, après plusieurs tentatives, par les égouts au-dessous des positions allemandes. Evidemment, ce n'était là un moyen de communication ni commode ni sûr, mais faute de mieux, il fallait le maintenir. C'est par là que les soldats transportaient sur leur dos les armes et les munitions de Żolibórz à la Vieille ville.

Le 19 août, après avoir concentré des forces sérieuses et de puissants moyens d'artillerie, les Allemands commencèrent une attaque concentrique sur la Vieille ville. Pendant 14 jours consécutifs les Allemands maintinrent leur assaut sans répit dans ce vieux quartier monumental de Varsovie. Aussi bien, après ce bombardement impitoyable, il fut changé en un monceau de décombres et de cendres. Les pertes subies avaient décimé les effectifs des insurgés. La population civile qui avait afflué vers cette partie de la ville, avait essuyé des pertes graves, enfermée dans les caves de maisons démolies. Très

fréquemment on manquait de bras pour fouiller les décombres. Les Allemands n'arrivèrent pas à briser cette résistance. On luttait pour chaque muraille, chaque mètre de terrain, chaque anfractuosité. Les Allemands, en désespoir de cause, firent venir des renforts du front, profitant de l'accalmie de mauvaise augure qui régnait. Tout le feu d'artillerie dont disposait la 9^e Armée fut dirigé contre la Vieille ville. Ne pouvant briser cette résistance acharnée par la force, les Allemands eurent recours à la ruse. Ils firent entrer dans la lutte de petits chars blindés, les Goliaths, qui étaient mis en action par un câble électrique. L'intérieur des chars était rempli de 500 kg. d'explosifs. Ils étaient dirigés vers les positions des insurgés. La mise à feu se faisait par le câble. Les résultats étaient meurtriers dans un rayon de plusieurs dizaines de mètres. S'étant vite orientés dans ce nouveau stratagème, les défenseurs se mirent à couper les câbles du monstre et arrivèrent ainsi à le rendre inoffensif. Bien entendu, les explosifs passaient immédiatement aux mains des insurgés qui les mettaient à profit pour la fabrication des grenades.

A la fin du mois d'août, les Allemands finirent par obtenir quelques succès et arrivèrent à rétrécir le terrain de la défense. L'état-major de l'Armée secrète se trouvait précisément dans la Vieille ville. Le commandant en chef avait à ses côtés le Délégué du gouvernement et le Président du conseil, parlement souterrain. Le commandant de la défense de la Vieille ville rapportait que les munitions s'épuisaient rapidement. La liaison avec Żolibórz était rompue. On essaya une voie d'issue par les égouts vers le centre de la ville. Malheureusement, par suite de la rupture des conduites d'eau, le niveau de l'eau dans les égouts était tellement élevé et le courant était si fort, que personne n'aurait pu songer à passer. On ouvrit alors une série d'écluses, et l'eau baissa peu à peu. Un guide s'offrit pour tenter le passage. Dans la nuit du 25 au 26 août tout l'état-major avec le commandant en chef et le délégué du gouvernement réussit ainsi à passer au-dessous des lignes allemandes, sur un trajet de 1500 mètres vers le Centre. Cette équipée dura plu-

sieurs heures. Dans des ténèbres absolues, un silence complet, il fallait avancer pas à pas dans une position à demi courbée, plongeant jusqu'à la ceinture dans le contenu des égouts...

La situation des insurgés dans la Vieille ville était extrêmement grave, il fallait de toute nécessité compter avec la fin de leur résistance. Les soldats qui, le jour, repoussaient les assauts de l'ennemi, devaient, la nuit, contre-attaquer ; on n'avait guère le temps de dormir ni de se reposer. Le nombre des grièvement blessés, intransportables, dépassait 2500 sur un effectif de 4500. Les munitions n'arrivaient plus, et les réserves étaient épuisées. Dans ces conditions il n'y avait aucune possibilité de continuer la lutte. Pour sauver la garnison, je donnai l'ordre de percer un passage vers le centre, avec la coopération des forces de ce quartier. Dans la nuit du 30 au 31 août les deux parties attaquèrent simultanément, pour rompre les lignes allemandes et rendre possible, par la brèche obtenue, de faire passer les détachements de la Vieille ville vers le centre de la ville. Cet essai ne réussit pas : les détachements de la Vieille ville se trouvèrent pris sous un formidable feu de barrage des Allemands et ne purent continuer leur avance. Les Allemands fort heureusement ne comprirent pas que les lignes de défense de la Vieille ville avaient été vides pendant toute la nuit, de sorte que nos détachements purent y revenir à l'aube. Restait une seule issue. Il fallait tenter d'évacuer les défenseurs de la Vieille ville par les égouts. L'eau y était plus basse depuis quelques jours, et la tâche en était facilitée. Le 1^{er} septembre à 20 h, après un combat qui dura tout le jour, les premiers soldats commencèrent à descendre dans les égouts ; les derniers le firent le lendemain, 2 septembre, dans l'après-midi. On évacua les blessés qui pouvaient supporter le transport. Les Allemands, dès la première heure, dirigeaient leur feu d'artillerie sur les lignes des insurgés ; l'après-midi l'infanterie attaqua, — ne rencontrant que des positions vides ! Malheureusement, les blessés, qui n'auraient pu être transportés, furent laissés sur place avec le personnel sanitaire : les Allemands les massacrèrent à coups de grenades.

Ayant libéré ainsi de fortes formations les Allemands concentrèrent tous leurs efforts vers la liquidation de la résistance des insurgés le long de la Vistule, dans les quartiers de Powiśle et Czerniaków. Ils comptaient toujours sur la possibilité d'une attaque russe sur Varsovie. En attendant, ils ne manquaient pas de continuer leurs attaques dans les autres parties de la ville.

A la fin du mois d'août ils décidèrent même de supprimer les concentrations des insurgés dans la forêt de Kampinos qui leur causaient beaucoup d'ennuis. Les deux tentatives qu'ils firent dans ce but tournèrent à leur désavantage. Ils subirent de grandes pertes, et durent par suite d'une contre-attaque des insurgés, laisser sur place des canons, des mortiers et une bonne quantité des mitrailleuses : tout ce matériel tomba naturellement entre les mains des soldats de l'Armée secrète.

A Mokotów, où l'on avait pu établir la liaison avec les détachements s'abritant dans les forêts de Chojnów et Kabak, la situation était plutôt calme. Les insurgés élargirent même leurs positions, en repoussant avec succès les attaques isolées de l'ennemi, visant surtout le secteur Sud. Le 2 septembre, les Allemands réussirent à se rendre maîtres de la localité nommée Sadyba. La garnison se retira à Mokotów. A la fin d'août les Allemands avaient déjà attaqué les forêts de Chojnów et Kabak, où les luttes furent longues et acharnées.

Le centre de la ville qui formait toujours le pivot de la défense, malgré toutes les attaques allemandes venant de l'ouest et du nord-ouest, non seulement tenait toujours, mais encore, après plusieurs contre-offensives, sut améliorer ses positions. Plusieurs points de résistance allemands, fortement défendus, furent conquis.

Le front russo-allemand restait toujours silencieux...

Les parachutages envoyés des bases italiennes, cessèrent presque entièrement, à la suite de grandes pertes subies par le personnel. Aussi bien, en septembre, nos combats devinrent nécessairement défensifs. La liaison avec les autres quartiers de la ville était assurée par radio.

L'attaque des Allemands contre le quartier Powiśle fut lancée le 4 septembre. Il s'agissait de repousser les détachements polonais des rives de la Vistule. Les Allemands avaient concentré des forces considérables. Chaque attaque de l'infanterie accompagnée des tanks, était précédée d'un long bombardement aérien et d'un feu d'artillerie très nourri. Les attaques étaient concentriques — venant du nord et du sud simultanément. Le 6 septembre, les Allemands placèrent les femmes et les enfants devant leurs troupes. Ils finirent par faire des brèches dans les lignes polonaises. La lutte acharnée pour chaque pouce de terrain, se poursuivit tout le jour. Les défenseurs devaient reculer de plus en plus, et finirent par se trouver tout près des premières lignes de la défense du quartier du Centre. Les Allemands essayèrent d'y pénétrer, ce qui leur réussit en partie. Mais des réserves amenées à la hâte passèrent à une contre-attaque et arrivèrent à les refouler jusqu'à la limite du quartier. Ces combats durèrent plusieurs jours encore. Les Allemands n'arrivèrent pas à briser la défense du Centre, bien qu'ils aient monté une nouvelle attaque venant de l'ouest. Ajoutons que ce malheureux quartier était tout le temps bombardé par l'aviation allemande et par l'artillerie la plus lourde, même celle de 600 mm. Toutes ces attaques furent repoussées avec succès.

Le 10 septembre, soudainement on entendit un fort bruit de canons sur le front, en même temps on aperçut des avions russes au-dessus de la ville. Les Russes passaient à l'attaque contre Praga. Le 13 septembre, les Allemands firent sauter les ponts sur la Vistule, à l'intérieur de la ville, et le 14 les Russes occupèrent Praga. Dès ce moment, seul le lit de la Vistule séparait les lignes des insurgés de celles de l'Armée rouge. Il paraissait certain, que, cette fois, les Russes entreraient à Varsovie. Pourtant il n'y eut qu'un seul bataillon de l'armée Berling qui traversa le fleuve à Czerniaków, en rejoignant les insurgés. Ce bataillon se composait en majeure partie de recrues enrôlées de force dans la région de Lwów, il y avait à peine quelques semaines. Il était commandé par des officiers sovié-

tiques. Ne sachant guère manier les armes, ces recrues ne constituaient aucune force militaire. Les Russes les laissèrent sur cette rive de la Vistule sans munitions, sans vivres, et sans appui d'artillerie. Il est caractéristique, que, après quelques jours, Berling quitta le commandement et cessa de faire parler de lui pendant plusieurs années ! Il est possible, qu'il ait envoyé ce bataillon sur sa responsabilité personnelle, qu'il ne fût pas approuvé et soit tombé peu après en disgrâce ! Sitôt l'apparition du bataillon Berling à Czerniaków, les Allemands attaquèrent ce quartier, en incendiant les maisons, où se trouvaient les insurgés. La lutte, de plus en plus intense, dura pendant plusieurs jours. Les rangs des combattants s'éclaircissaient rapidement. Le manque de munitions força les défenseurs à se replier, dans la nuit du 23 au 24 septembre sur Mokotów, qu'ils atteignirent par les égouts. La liaison avec le Centre fut rompue par les Allemands. Tout ceci se passait aux yeux des Russes qui dans cette heure désespérée ne prêtèrent même pas leur appui d'artillerie aux défenseurs de Czerniaków.

Le 24 septembre, les Allemands passèrent à l'attaque contre Mokotów, faisant entrer dans la bataille, outre les bombardiers et l'artillerie, de fortes formations de chars d'assaut qui, dans ce quartier de villas, avaient une plus grande possibilité de manœuvre. Les forces allemandes contenaient les unités de la Panzerdivision Herman Goering et de la 73^e division d'infanterie, fraîchement amenées du front. Ces combats, qui devaient durer plusieurs jours, furent très sanglants. Les Allemands, appuyés de leurs tanks, s'infiltraient dans les positions de défense de Mokotów, en refoulant les insurgés vers le Nord. Les contre-attaques tentées par ceux-ci ne purent sauver la situation. Serrés sur une assez faible étendue, les soldats polonais et la population civile qui se tenait derrière les lignes de défense, avaient subi des très grosses pertes à la suite d'un violent bombardement. Le chef de la défense de Mokotów, estimant la situation désespérée, ordonna l'évacuation par les égouts vers le Centre. Le commandant de la province cassa cet ordre. On continua la lutte. Pourtant,

ce contre-ordre vint trop tard : une partie des détachements était déjà entrée dans les égouts, où les hommes trouvèrent une mort terrible. Les Allemands, s'étant rendu compte que les insurgés se servaient des égouts, les gardaient en vue. Lorsque les premiers rangs de ces malheureux se mirent à passer, les Allemands les couvrirent de grenades lancées par les bouches d'égout, après quoi ils jetèrent dans les égouts des grenades à gaz, y versèrent du pétrole et l'allumèrent. Sous terre ce fut la panique. Fuyant le feu qui envahissait tout, les uns piétinaient les autres, s'égarèrent dans les galeries latérales. Beaucoup périrent, d'autres devinrent fous. De rares rescapés eurent la chance de pouvoir sortir à la lumière du jour sains et saufs, parfois après avoir cherché leur chemin pendant 36 heures.

Le reste de notre garnison de Mokotów se défendit encore pendant tout le 27 septembre. La situation était pourtant sans espoir. Ne voulant pas condamner la population civile à périr le commandant de Mokotów envoya la nuit des parlementaires au commandant allemand en lui proposant un armistice. Le général Rohr consentit à la suspension des luttes à la condition de la reddition des armes par les défenseurs. Il assura en même temps que les prisonniers seraient traités selon tous les droits reconnus aux troupes régulières. N'ayant d'autre issue devant lui, et privé de toute liaison avec le commandant de la province, le chef des détachements de Mokotów accepta les conditions allemandes.

A Żolibórz, où, depuis le 14 septembre, les Allemands avaient recommencé leurs actions offensives tendant à l'occupation de ce quartier isolé, les combats devinrent acharnés. Le 19 septembre les Allemands firent entrer en ligne de combat la 19^e division blindée, qu'ils firent venir du front. Les luttes durèrent jusqu'au 28 septembre, sans trop de succès pour les assaillants. Ce n'est que le 30 septembre que les Allemands arrivèrent à briser la résistance des insurgés, et à occuper la première ligne de défense. Sitôt après les tanks commencèrent à s'infiltrer dans les rues du quartier. Acculés à la Vistule,

et décimés par un feu violent de l'artillerie et de l'aviation sur une mince bande de terrain, les défenseurs de Żolobórz étaient décidés à se battre jusqu'au dernier. Ayant appris cet état de choses le commandant en chef de l'Armée secrète, ne voyant plus de but à cette lutte sans espoir, donna l'ordre de mettre bas les armes, après avoir reçu de l'officier allemand, commandant l'ensemble des opérations, l'assurance que les prisonniers de Żolobórz seraient traités selon les droits reconnus aux troupes régulières.

Après la capitulation de Żolibórz, seul le quartier du Centre restait aux Polonais, c'est donc sur ce point que les Allemands concentrèrent maintenant tous leurs efforts. Leurs attaques, depuis près de deux mois, n'y avaient rencontré aucun succès. La situation y était pourtant de plus en plus précaire. Les munitions s'épuisaient, sans espoir de ravitaillement. L'eau, la lumière et le gaz n'arrivaient plus depuis la fin d'août. Pour remédier au manque d'eau, on avait creusé des puits, mais elle y était mauvaise, malsaine et sale, et en quantité tout-à-fait insuffisante. La seule nourriture consistait en un pot d'orge par jour, qu'on essayait de bouillir, ou tout au moins d'amollir dans de l'eau sale. Malgré tout ceci, l'esprit combatif restait entier. La seule issue possible — c'était les Russes qui pouvaient l'offrir. Mais ils restaient silencieux...

Après un échange de vues avec le délégué du gouvernement, le commandant en chef de l'Armée secrète envoya une dépêche par la radio au maréchal Rokossowski, dans laquelle il lui faisait part de ce que, vu l'épuisement des vivres et des munitions, le combat ne pourrait durer plus de trois jours. Si, jusqu'à ce moment, on n'avait pas reçu de nouvelles annonçant un secours russe, ou du moins sa proximité, le combat devrait cesser. On attendit en vain une réponse de Rokossowski. Les Russes restèrent silencieux même après ce dernier appel...

Après trois jours, le commandant en chef de l'Armée secrète se décida à commencer des conversations avec le commandant allemand qui les désirait. Des officiers de l'Etat-Major polonais munis de pleins pouvoirs, se rendirent auprès

du général von dem Bach. Les pourparlers se terminèrent par un armistice qui aboutit le 2 octobre à une stipulation de capitulation. Toutes les conditions polonaises furent acceptées par les Allemands. Après 63 jours de lutte, Varsovie fut forcée de déposer les armes, tandis que l'Armée Rouge se trouvait sur la rive opposée de la Vistule, inactive et passive...

Ces 63 jours de lutte incessante contre des forces ennemies de beaucoup supérieures, contre un adversaire disposant de tous les moyens modernes de combat, furent rendus possibles uniquement par la coopération et l'aide efficace des habitants de la capitale, qui furent intimement liés à l'Armée dans leurs sentiments et leur volonté d'action...

Je puis citer un détail frappant et des plus caractéristiques les effectifs des insurgés au début et à la fin de ces deux mois de combats, — étaient presque identiques ! C'est que les volontaires étaient toujours prêts à combler les lacunes créées par les morts et les blessés...

Voici la liste approximative de nos pertes :

morts	env. 10 000, soit 20 %
grièvement blessés	» 7 000, » 14 %
disparus (prisonniers, victimes des bombardements, morts non identifiés)	» 5 000, » 10 %
	<hr/>
	Total 22 000

Dans certains quartiers le pourcentage des tués et des grièvement blessés dépassait 60 %.

Les pertes subies par la population civile étaient formidables. On peut les estimer à 100 000.

Les pertes allemandes n'étaient guère moindres. On peut même supposer qu'elles étaient plus fortes. D'après les données allemandes, elles s'élevaient à 26 000, dont 10 000 tués.

Sans les armes et le matériel de guerre pris sur l'ennemi, les insurgés n'auraient pu compléter leur armement. Voici quelques chiffres illustrant ce butin précieux : 5 tanks, 6

mortiers et lance-grenades, 67 panzerfaust, 266 mitrailleuses, 370 mitraillettes. A part les armes lourdes, les insurgés s'emparèrent d'une grande quantité d'armes légères, de munitions, et d'explosifs servant à la production des grenades à la main. Les magasins de vivres pris sur l'ennemi rendirent possible le rationnement de la population civile aussi bien que des soldats pendant les soixante jours que dura le soulèvement.

Voici d'autre part quelques chiffres concernant la production du matériel de guerre pendant le soulèvement : 150 lance-flammes à 30 m. de jet, environ 300 mitraillettes, 40 000 grenades, 1200 grenades anti-tanks.

Varsovie reçut 30 parachutages, et les alentours de la capitale 28, sur 186 avions partis d'Italie au secours des insurgés ! Les pertes furent ici considérables. A part cela, le 18 septembre 110 forteresses volantes américaines s'envolèrent d'Angleterre en direction de Varsovie. Leurs parachutages eurent lieu en plein jour, d'une très grande hauteur. Sur 107 — 15 seulement arrivèrent aux mains des insurgés. Le reste fut emporté par le vent sur les lignes allemandes, ou bien — au-delà de la Vistule, sur les territoires occupés par les Russes. Entre le 14 et le 29 septembre les Russes eux-mêmes finirent par opérer au-dessus de Varsovie douze expéditions avec armes et munitions. Malheureusement, effectuée de très bas et *sans parachutes*, cette aide ne fut pas effective, car les colis n'arrivaient à terre que fortement endommagés sinon totalement détruits.

Le problème du soulèvement de Varsovie ne saurait être approfondi sans une analyse des rapports avec la Russie. Lorsque le soulèvement eut éclaté, la radio de Moscou qui avait lancé des appels au combat, se tut soudainement. Ce n'est que le 13 août que ce silence fut rompu, uniquement pour accuser tous ceux qui — d'après Moscou — avaient pris sur eux la responsabilité du soulèvement. C'est aussi le 1^{er} août que disparurent tout d'un coup les avions soviétiques au-dessus de Varsovie. Ajoutons que les Russes avaient été mis au courant de la situation aussi bien par les Britanniques

que par le Premier ministre polonais, M. Mikołajczyk, qui, le 30 juillet, était arrivé à Moscou. Lorsque le 3 août, il communiqua à Staline que Varsovie était en pleine lutte depuis trois jours, celui-ci ne trouva que des paroles de mépris pour l'Armée secrète et son aptitude à lutter contre les Allemands ! La demande expresse de venir en aide à Varsovie n'obtint que silence comme réponse de Staline.

Dans la deuxième moitié du mois d'août de nombreux détachements de l'Armée secrète avaient suivi l'appel de leur commandant en chef et s'étaient mis en route pour secourir Varsovie. Aucun n'arriva à destination. Ces détachements furent tous entourés insidieusement par les Russes, désarmés et, par la suite, leurs soldats furent déportés en Russie.

Le commandant en chef de l'Armée secrète aussi bien que le général Chruściel, commandant de la province militaire de Varsovie, avaient lancé de nombreux appels par la radio adressés au maréchal Rokossowski. Tous ces appels restèrent sans réponse. Le même sort attendait les appels de Churchill et Roosevelt. Le 11 août, le Gouvernement des Etats-Unis demanda à la Russie d'autoriser l'atterrissage des avions alliés venant en aide à Varsovie, afin de leur permettre de se ravitailler en essence pour le retour. Les bases russes avaient été plusieurs fois mises à profit par l'aviation alliée, pendant ses raids au-dessus du front de l'Est. Les Russes, bien entendu, n'avaient jamais créé de difficultés à ce sujet. Pourtant — dans le cas de Varsovie, la Russie s'opposa catégoriquement à l'atterrissage des avions alliés sur ses bases, et même menaça de faire feu sur tout avion qui aurait l'intention de toucher ces bases... Staline dans sa réponse télégraphique à Churchill du 16 août avouait que l'Armée rouge se désintéressait entièrement de ce qu'il nommait « l'aventure » de Varsovie et ne voulait prendre aucune responsabilité directe ou indirecte, dans cette affaire...

Lorsque, le 14 septembre, les Russes occupèrent Praga, nous envoyâmes sur l'autre rive de la Vistule deux patrouilles d'officiers avec des postes émetteurs, pour obtenir une liaison

avec les unités soviétiques. Pourtant, lorsque ces officiers arrivèrent à l'état-major de Rokossowski, ils furent arrêtés et déportés en Russie !

Par suite de la mise à mort des prisonniers polonais par les Allemands, durant le soulèvement, la question de la reconnaissance des droits dus aux belligérants, était extrêmement importante. Les Gouvernements américain et britannique proposèrent à la Russie une déclaration commune dans cette matière. La Russie refusa sa signature. Ce refus, étonnant à première vue, peut se comprendre, puisque c'était précisément l'époque où les Russes eux-mêmes déportaient en masse les soldats de l'Armée secrète faits prisonniers sur les territoires de leur propre pays qui tombaient sous la domination des armées soviétiques ! Beaucoup de ces malheureux ne sont pas encore revenus de leur exil au fin fond de la Russie.

On ne peut tirer qu'une conclusion de tout ce qui précède :

Les Russes, en entrant en Pologne, avaient leurs propres plans de solution de la question polonaise. L'Armée secrète gênait la réalisation de ces projets : elle fut donc condamnée à périr. Varsovie, en sa qualité de capitale de la Pologne, partagea cette condamnation...

Reste une dernière question. Les sacrifices soufferts et offerts par la nation polonaise, pour la défense de sa liberté et de son indépendance, seront-ils perdus ? J'ose affirmer que non. De ce sang versé dans un esprit de sacrifice et d'héroïsme, sont nées les forces qui permirent et permettent encore à cette nation de poursuivre sa résistance au communisme avec ce courage indomptable.

Général BOR-KOMOROWSKI
